

Oublier

la parole / le silence

et tout ce qui se tient ou gît entre ces deux-là.

Balayer tout ce qui empêche.

/Se taire/

parce que les mots tentent

encore et encore

de composer

avec ce qui est dispersé / disséminé / dissipé.

/Se taire/

quand tout se gâte

puisque tout est trop vite défait.

Parce que la parole c'est la chair,

la chair au-delà de la chair de nos corps.

/Se taire/

pour rester dans le corps

dans la solitude / dans le brouhaha du corps.

Taire aussi la mémoire

qui s'écrit sans relâche comme une glose infinie

infiniment bavarde

un commentaire si vivant que parfois.

Parce que la mémoire c'est la chair

la chair en-deçà de la chair de nos corps.

Mais

/Se taire/

parce que la mort est le silence où déjà

quelques amis nous attendent.

/Se taire/

depuis leur absence.

/Se taire/

plutôt que chuchoter / murmurer / susurrer les mots qui. Taire aussi les promesses d'un jour fugace.

Accomplir se taisant des tâches répétitives.

Les accomplir sans fin.

En dépit des rencontres / esquisses / ébauches

qui nous lient et délient.

Marcher sur un plancher que l'on sait depuis toujours effondré.

Mais quand même.

/Se taire/

parce qu'on écrit trop

et trop fort on appuie le stylo sur le papier

parce qu'on se croit important et qu'on s'imagine.

/Se taire/

afin de s'entendre penser.

Avoir compris ou découvert

quelque chose.

Une bulle de savon ou presque.

/Se taire/

et lire sur ses lèvres.

(Lire aussi ce qui silencieusement flotte au fond d'un œil.)

Invisible.

/Se taire/

pour dire davantage ce que la parole coûte.

/Se taire/

dans un désert de sable parce que la ville est bruyante.

/Se taire/

mais ne rien garder : perdre plus encore.

Taire tout ce qu'on pourrait dire - ou ajouter.

/Se taire/

car tout bourdonne - tout résonne - au-delà.

Cosima Weiter